

EUROPE

La France va supprimer le droit du sol à Mayotte



© AFP.

Le ministre français de l'Intérieur, Gérald Darmanin, a annoncé dimanche à Mayotte la fin à venir du « droit du sol » sur cette île française de l'océan Indien, confrontée à une grave crise migratoire et à une situation sociale et sécuritaire explosive.

Le 101^e département français est paralysé depuis le 22 janvier par des blocages et des barrages routiers installés par des « collectifs citoyens » qui protestent contre l'insécurité et l'immigration incontrôlée.

« Nous allons prendre une décision radicale, qui est l'inscription de la fin du droit du sol à Mayotte dans une révision constitutionnelle que choisira le président de la République », a déclaré M. Darmanin dès sa descente d'avion.

« Il ne sera plus possible de devenir français si on n'est pas soi-même enfant de parent français », a-t-il ajouté, assurant que cela « coupera l'attractivité » que peut avoir l'archipel, confronté à une forte pression migratoire en provenance des Comores voisines.

Le ministre a précisé que la suppression du droit du sol à Mayotte, ainsi que le durcissement du regroupement familial permis par une loi sur l'immigration votée en décembre, permettront de « mettre fin au visa territorialisé », un dispositif empêchant les détenteurs d'un titre de séjour mahorais de venir en métropole.

Sa suppression est l'une des principales revendications des collectifs d'habitants en colère qui paralysent l'île depuis le mois dernier.

Selon M. Darmanin, la suppression de ce dispositif doit être actée dans un projet de loi Mayotte qui sera déposé à l'Assemblée nationale « dans les semaines qui viennent ».

Département français le plus pauvre de France, Mayotte est peuplée de 310.000 habitants, selon l'Insee, dont 48 % d'immigrés comoriens ou d'autres pays d'Afrique. AFP

SUBVENTIONNEMENT

160 millions d'euros pour la recherche fédérale

Ce vendredi 9 février en conseil des ministres, le gouvernement fédéral a donné son feu vert à l'octroi de 160 millions d'euros pour la recherche au cours des huit prochaines années, sur proposition du secrétaire d'Etat à la Politique scientifique, Thomas Dermine. Ces fonds seront déployés dans deux grands programmes. Le volet « 4Science » vise à renforcer les établissements scientifiques fédéraux en coopération avec des partenaires de recherche externes. Le volet « 4Policy » vise quant à lui à soutenir la politique fédérale à partir des universités, hautes écoles et instituts de recherche.

Cette réforme s'accompagne d'un investissement dans une plateforme informatique qui permettra de mieux partager les résultats de la recherche et de mesurer leur impact, et ainsi de diminuer la charge administrative des parties prenantes. BELGA

SANTÉ

Comment on construit un institut psychiatrique aujourd'hui

Les normes de construction des hôpitaux datent de 1964. En soixante ans, la psychiatrie a pourtant évolué. L'architecture s'adapte à ces changements, comme le montre la façon dont a été pensé l'Institut psychiatrique commun à Saint-Luc et Valisana.



Structure unique en Belgique, l'institut rassemblera les services psychiatriques de Saint-Luc et l'hôpital psychiatrique de Valisana.

© ROMAIN SCIACCA.

REPORTAGE

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Tout juste sorti de terre après deux ans et demi de chantier, le nouvel Institut psychiatrique intégré (IPI) des cliniques universitaires Saint-Luc et du groupe hospitalier Valisana devrait accueillir ses premiers patients fin mars-début avril. En bordure d'une zone Natura 2000, le paquebot ovale de 18.000 mètres carrés permettra donc aux résidents de voir le printemps bourgeonner sous les énormes fenêtres de chaque chambre, munies d'un battant limité. Financé en partie par Vivalis (ex-Cocom) à hauteur de 17 millions d'euros, l'IPI compte 94 lits pour les adultes et 52 pour l'hospitalisation psychiatrique infanto-juvénile de jour comme de nuit. Soit 146 au total, qui s'ajoutent aux 134 nouveaux lits en maisons de soins psychiatriques à Bruxelles.

Sur les six niveaux du bâtiment qui dispose d'un vaste parking de 80 places et 26 emplacements pour vélo, trois ailes distinctes ont été pensées par le bureau d'architecture belgo-néerlandais GAF, conformément aux besoins des deux institutions : l'accueil des adultes, sur la gauche, celui des enfants, sur la droite, et les consultations au centre. « Tout est courbe, ce qui permet d'éviter l'impression de longs couloirs. L'architecture est réfléchie pour faciliter les déplacements », explique Philippe Opdecam, directeur technique et logistique du chantier lors d'une visite exclusive pour *Le Soir* et Bruzz. Et, de fait, les rondeurs qui habillent jusqu'aux plafonniers donnent une sensation sécurisante bien loin de l'image d'Epinal de l'enfermement psychiatrique.

Des soins ouverts, centrés sur le patient et son bien-être

« La dimension humaine est vraiment importante pour nous. Nos unités ne sont par exemple pas fermées, même s'il y a évidemment besoin d'un accès pour sortir », enchérit Isabelle Coune, administratrice déléguée de Valisana. Les chambres tournées vers la zone Natura 2000 donnent un aperçu de cette vo-

lonté de soins centrés sur le patient et son bien-être. Le vocabulaire est à l'avant : ne dites plus chambre d'isolement, mais d'apaisement. « Les normes architecturales qui datent de 1964 imposent d'avoir ce type de chambre. Mais la psychiatrie évolue et l'architecture s'y adapte », poursuit l'administratrice déléguée.

L'avantage de construire un hôpital à l'aube des années 2020, qui s'inscrit dans le projet plus global d'Hospitalité (le futur pôle hospitalier de Saint-Luc), c'est de repenser les normes en vigueur en fonction des besoins actuels, en collaboration avec les équipes soignantes et les patients eux-mêmes. Le tout sous la supervision continue de la cellule « infra » de Vivalis, composée de trois ingénieurs architectes, qui veillent au respect des normes tant architecturales que fonctionnelles, tandis qu'une attention particulière a été donnée à l'accessibilité des PMR.

Limiter au maximum le risque de suicide

Dans un institut psychiatrique flambant neuf comme celui-ci, tout est, en outre, étudié pour limiter au maximum le risque de suicide, expliquent Valérie Libens, Océane Frans et Jeroen Tousseyn, les trois architectes de Vivalis. Ainsi, les clenches de porte sont courtes et obliques ; les fenêtres ne s'ouvrent pas au-delà de dix centimètres ; le cordon de sonnette est aimanté ; la tenture est fixée sur un rail dont l'attache ploie sous les dix kilogrammes ; le miroir de la salle de bains est incassable ; il n'y a ni faux plafond, ni fond d'armoire, ni radiateur (le système de chauffage provient du plafond)... « On a eu des réunions avec les utilisateurs pour évaluer les risques : par exemple, les potomanes (personnes qui ont un besoin maladif de boire constamment, NDLR) ont suggéré que les robinets soient pourvus d'un bouton-poussoir », poursuit Valérie Libens.

Les équipes soignantes ont aussi participé aux débats pour concevoir des espaces correspondant à la philosophie de soins de Valisana. La chambre d'apaisement dispose également d'une vue sur

la nature, à travers la fenêtre de 2,20 mètres de large à battant limité disposant d'une clé, comme toutes les autres. Muni d'un isolant acoustique et de LED dont l'intensité et la couleur peuvent varier, l'espace est pensé pour éviter au maximum la contention : « Nous créons la possibilité de faire un vide sensoriel pour que le patient puisse s'apaiser », précise Isabelle Coune. Un petit sas dont la fenêtre ne donne pas immédiatement sur le couloir afin d'éviter toute curiosité malsaine du dehors permet toutefois au personnel soignant d'observer le patient, tout comme les caméras.

Les architectes ont aussi pensé l'espace de chaque chambre de sorte que le *nursing* puisse disposer le lit dans un sens ou l'autre. Deux d'entre elles sont également dédoublées, pour pouvoir accueillir un patient supplémentaire parce que les liens qui se créent parfois entre résidents permettent aussi d'éviter les tentations suicidaires.

Un peu plus grandes que la norme réglementaire (8 m²), les chambres font de leurs 13 m² un espace zen : sous la grande fenêtre, une tablette fait office de banquette, tandis que l'armoire est intégrée dans le mur. Pas de télévision non plus dans les chambres, ce qui irait à l'encontre de la philosophie communautaire de Valisana : c'est dans un des deux salons télé (volontairement placés dans l'anfractuosité plus sombre de la courbe des couloirs) que les résidents décideront ensemble du programme.

Au premier étage, le centre thérapeutique offrira au patient un ensemble d'activités qu'il aura choisies lui-même ou qui auront été prescrites par le médecin. De même, un jardin thérapeutique, au centre du bâtiment ovale, et une cuisine communautaire permettent de se ressourcer. Dans la zone pour les enfants, le revêtement de sol de la cour extérieure est amortissant, ce qui limite à la fois le risque de blessure mais aussi le bruit, tout comme les panneaux acoustiques le long du mur. Et pour petits et grands, une salle de sport dernier cri permet de se dégourdir les jambes, dont les parois en bois perforé absorbent également le bruit.

La dimension humaine est vraiment importante pour nous. Nos unités ne sont par exemple pas fermées, même s'il y a évidemment besoin d'un accès pour sortir

Isabelle Coune

Administratrice déléguée de Valisana

”